

AUGUSTE CHEVALIER

Aperçu sur quelques voyages

(1899-1910)

Designé en 1898 par le directeur du Muséum pour faire partie d'une expédition au Sénégal et Soudan (Mali actuel), Auguste Chevalier s'embarque pour l'Afrique à la fin de l'année 1898. Son rôle consiste à collecter des échantillons de toutes sortes de plantes afin de déterminer leur éventuelle utilisation thérapeutique. L'expédition atteint Bamako après avoir remonté le fleuve « Soudan », puis s'enfonce vers des régions récemment libérées de la domination d'un seigneur de guerre (Samory). Après un détour par la Haute-Volta, il atteint Tombouctou, poursuivait son activité de collecte malgré des conditions qui n'étaient pas de tout repos. Alors s'amorce le retour qu'il évoque dans un courrier adressé à ses parents depuis Kayes, le 9 octobre 1899.

« Mes chers parents,

Je suis arrivé à Kayes avant-hier soir, et je devais m'embarquer aujourd'hui même sur le dernier bateau qui partait pour Kayes. Les eaux ont beaucoup baissé et, dans une semaine, on ne pourra plus effectuer le voyage sur le Sénégal que dans des barques. Malheureusement, mon état de santé ne me permet plus de partir. J'ai, en effet, été assez souffrant, depuis les dernières lettres que je vous avais écrites de Koulikoro. En quittant le Niger, j'ai été atteint d'une adénite, occasionnée par les fatigues de toute sorte endurées depuis près d'un an. Il m'en est venu à l'aine, une grosseur d'un œuf de poule, qui me faisait beaucoup souffrir et m'empêchait complètement de marcher et de me tenir à cheval.

J'ai donc dû effectuer la route dite des convois de ravitaillement du Niger dans une des voitures qui me servent au transport des ravitaillements. Je ne connais pas de mode de locomotion plus horrible : on est ballotté, secoué, distillé à travers les défilés rocailleux et les chemins encore défoncés par l'écrasement. Enfin, j'ai pu atteindre Badambé, le point de terminus du chemin de fer du Soudan. Le lendemain, j'étais à Kayes. Aujourd'hui, je suis complètement guéri de l'adénite, mais en voyageant en voiture, durant une

nuil fraîche, j'ai attrapé une forte bronchite ; cela vous surprendra probablement que, dans le pays le plus chaud de la terre, on attrape des bronchites. J'ai eu mieux et je comptais bien pouvoir m'embarquer, lorsque je suis allé voir à l'hôpital de Kayes, un brave ami, le Docteur Bonnet, de Conde-sur-Nièvre, qui j'avais rencontré dans mon voyage. Il m'a dit que, restant imparfaitement guéri en France, au commencement de l'hiver, j'aurais presque certainement une rechute à mon arrivée en France, tandis qu'il était facile de me guérir en passant huit jours à l'hôpital, et je pourrais aller prendre ensuite le bateau suivant, et arriver en France quinze jours plus tard...

...Je vais passer avec M. Bonnet quelques jours agréables. Il s'occupe, comme moi d'histoire naturelle, et nous avons beaucoup de camarades communs à Caen. Comme vous le voyez, tout en me rétablissant, je vais également ne pas m'ennuyer, et cette existence va me servir de transition entre

la vie de sauvages, que j'ai vécue dix mois, et la vie civilisée en France.

Je serai à Paris vers le 15 décembre. Il faudra que j'y reste quelques jours pour faire les visites officielles, au ministre des Colonies, au général de Trentinian, au directeur de l'Enseignement supérieur, au directeur du Muséum, à tous mes professeurs.

Je serai à La Goulière vers Noël, en bonne santé. Je respire, quoique un peu amaigri ; je me suis pesé hier à la gare de Kayes, par curiosité : je ne pèse plus que 122 livres ; j'ai mangé de 23 livres depuis mon arrivée au Soudan...



(La Goulière, propriété de M. Blanchemère, était la ferme située dans la vallée de la Varenne, où s'installèrent les parents d'Auguste Chevalier, quelques années après sa naissance).

En fait, il ne rentrerait pas en France à la fin de cette expédition. Le Gouverneur général Faidherbe de l'Afrique Occidentale Française lui demandant de rassembler les productions agricoles et forestières du Sénégal pour être exposées à l'Exposition Universelle de 1900 à Paris.

Le voyage décisif de la carrière d'Auguste Chevalier :

la mission Chari - Lac Tchad

De mai 1902 à mars 1904, se déroule sa 4^{ème} Mission scientifique qui le mènera de Tombouctou au Congo jusqu'au Lac Tchad en traversant le Haut-Volta (Centrafrique actuelle). Cette mission, qui assurait définitivement sa réputation de scientifique rigoureux et d'homme de terrain, l'amenait, malgré les mises en garde de Brazza, Genil et Fourneau, à traverser des régions jusque-là inconnues qu'il cartographia. Le Publicateur de l'Orne représentait un article du Matin, publié en avril 1904 quelques extraits des notes d'Auguste Chevalier :

« ...Atteignant le Baguirmi, M. Chevalier arrive chez le sultan Gouarang dans sa capitale Tjéda. Le sultan, qui a passé un traité de protectorat avec M. Genil, le reçoit de façon très cordiale et l'engage à visiter tous ses Etats. C'est ainsi que notre jeune explorateur fit la connaissance avec des Arabes pasteurs, qui s'adonnent à l'élevage du bétail, au nord-ouest de l'Ouaddé, malgré les fauves qui abondent dans cette région.

La Mission Chevalier a rapporté cent cinquante coffres de collections de toutes sortes destinées au Jardin des Plantes, et ces apports considérables mettent la Mission Chevalier au premier rang de celles qui sont allées étudier l'Afrique Occidentale. »

La municipalité de Domfront décide alors l'organisation d'une réception de l'entant du pays, le 12 juin 1904.

« ... A quatre heures, près de mille personnes prennent place dans

l'ancienne chapelle du Collège, transformée en salle de théâtre, pour entendre la très intéressante conférence que va faire M. Perrot, professeur à l'École de Pharmacie de Paris, sur l'exploration à travers l'Afrique de son ami Auguste Chevalier.

Auguste Chevalier arrive bientôt. Son premier soin est de donner l'accolade à son père qui se trouve sur la scène, sa mère a pris place au balcon ; en voyant la sympathique ovation à leur fils, si affectueux et si dévoué, ces braves gens ont peine à retenir leurs larmes...

...M. le maire présente à l'assistance M. Perrot, qui commence aussitôt sa conférence...

«...La mission quitta Paris au mois de mai 1902, et le 17 juillet elle partit de Brazzaville pour commencer la montée du Congo.

M. Perrot nous fait suivre les explorateurs dans leur long trajet (15 000 km) à travers les forêts, les stepes et les marais de l'Afrique centrale, et décrit de la manière la plus saisissante les mœurs des habitants de ces régions.

MM. Chevalier et Courtet firent une longue excursion à l'est du Chari, sur les bords du lac Iro - dont les habitants, véritables amphibies, logent dans des cases en terre, perchées sur des monticules hors des atteintes des

inondations - et dans le Baguirmi, dont les naturels habitent des rochers indispensables - leur chef, Gouarang, avait fait sa soumission à l'explorateur français M. Genil.

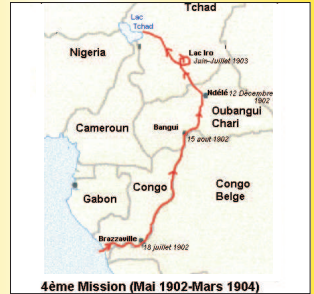
« A 7 heures, 90 convives prenaient place à un banquet, dont l'excellent menu faisait une fière fois de plus honneur à l'hôtel Larosmeur.

Au champagne, de nombreux toasts ont été portés par M. le maire de Domfront, qui remet à Chevalier le magnifique bronze offert par les habitants ; par M. le sous-préfet qui lève son verre au bonheur de Chevalier et de ses parents ; par MM. Croisé et Lignier au nom des anciens maîtres de Chevalier ; par M. Bonis, principal du collège, au nom de l'établissement ; par M. Girard, au nom des anciens camarades de classe de l'explorateur ; par M. Perrot qui félicite Domfront pour cette réception.

Auguste Chevalier, très ému, exprime à tous ses sentiments d'affection gratitude et lève son verre à Domfront, « cette petite patrie, dit-il, dont l'image fidèle gravée dans mon cœur se confondait au loin avec celle de la France ».

La réunion se termine par la lecture d'une charmante poésie de M. Henri Mustère.

« Publicateur de l'Orne » du 13 juin 1904.



La 5^{ème} mission (1906-1907) se déroule sur le territoire de la Côte d'Ivoire.

« ... De novembre 1906 à septembre 1907, accompagné de son assistant dévoué M. Fleury, il explore la forêt dense de la Côte d'Ivoire. C'est au cours de cette exploration qu'il fait pour la première fois la jonction entre le moyen Sassandra et le moyen Cavally, marchant pendant douze jours à travers la grande forêt presque impenétrable et totalement inconnue ; mémorable voyage, au cours duquel est réalisée la première ascension du Mont Niénokoué dont le capitaine d'Ollone n'avait pu s'approcher... » (Titre de J.-F. Leroy, Auguste Chevalier - extrait de la revue Science et Nature).



Voici le rapport établi par Auguste Chevalier :

« ... Dès son arrivée à Nzô, la mission s'occupe d'en faire l'étude. De tous les côtés, elle [sa montagne] se dresse comme une muraille inaccessible. On ne peut facilement monter jusqu'à 1 000 mètres, mais au-delà les parois sont abruptes. Cependant M. Fleury, en s'aiderant des mains et en suivant un ravin boisé, parvint avec un baromètre jusqu'à la cote qui se présente sous forme de petits plateaux ou de terrasses larges seulement de quelques dizaines de mètres. L'altitude du point culminant est de 1 846 mètres, et la montagne s'étend à 1 228 mètres au-dessus du village de Nzô... »

Le voyage se poursuivit en Côte d'Ivoire jusqu'à Abidjan où il s'embar-

que pour Porto Novo (Bénin actuel).

L'introduction du rapport rédigé sur place par Auguste Chevalier explique la raison de cette visite : « ... Sur la carte du Dahomey publiée en 1908 par le Service géographique des Colonies, il est représenté par une tache blanche. Dans sa belle et consciencieuse étude de la géographie physique du Dahomey, M. Henri Hubert ne donne sur cette contrée qu'il n'a pas parcourue, que quelques lignes de renseignements recueillis par M. Eugène Poisson ; il en fait le prolongement de la région maricaigéenne, la Lama, située sur l'emplacement d'une cuvette au fond de laquelle existent des calcaires d'origine marine et datant vraisemblablement de l'Eocène.

(Le Dahomey correspond à l'actuel Bénin d'aujourd'hui). De là, il atteint la Haute-Volta, puis la région du moyen Niger (Moghi-Ségué), déjà visitée lors de la 1^{ère} Mission. Il rejoint Dakar en descendant le fleuve Sénégal (par le même trajet que celui de la 1^{ère} Mission).

